

de la *Christusmystik* paulinienne. Cette « mystique du Logos », dont l'objet est le Verbe saisi en sa divinité à travers son humanité, s'exprime surtout dans le *Commentaire du Cantique des cantiques* (traduit par Rufin vers 410) et dans deux homélies sur le même livre (traduites par Jérôme vers 383; éd. et trad. O. Rousseau, SC 37 bis, 1966). Elle se développe en deux symboles complémentaires : 1° la naissance du Christ dans le cœur ou intérieur du croyant, 2° les noces mystiques du logos avec l'âme (*Brautmystik*). La *Logosmystik* n'est cependant qu'une étape vers la *Gottesmystik*, contemplation de Dieu en lui-même, qui coïncide avec une divinisation de l'homme et trouve son accomplissement dans la vision face à face (Völker, p. 117-144).

Les vues de Völker ont été précisées, rectifiées, complétées par H. Rahner (*Die Gottesgeburt. Die Lehre der Kirchenväter von der Geburt Christi im Herzen des Gläubigen*, paru dans la *Zeitschrift für katholische Theologie* = ZKT, t. 59, 1935, p. 333-418, et repris dans *Symbole der Kirche. Die Ekklesiologie der Väter*, Salzbourg, 1964, p. 11-87; trad. ital., Rome, 1971). Cette longue étude présente d'abord les conceptions anciennes sur le cœur, ou intérieur de l'homme, source des *logoi* et, du moins pour certains auteurs, siège du *noûs* (cf A. Guillaumont, *COR et cordis affectus*, DS, t. 2, col. 2281-2288); elle expose ensuite la doctrine de la « divine naissance » dans l'ancienne théologie (pseudo-Barnabé, Justin, Tatien, Irénée, Clément d'Alexandrie, Hippolyte de Rome, Origène, Méthode), dans la théologie grecque de l'âge d'or patristique (Grégoire de Nysse et les autres cappadociens, Cyrille d'Alexandrie, Maxime le confesseur), dans la patristique latine (Ambroise, Augustin, Césaire d'Arles), enfin, à travers Grégoire le Grand, dans tout le moyen âge jusqu'à Eckhart. H. Rahner souligne à plusieurs reprises des aspects négligés ou récusés par Völker : liens avec la théologie spirituelle du baptême (cf H. Rahner, *Taufe und geistliches Leben bei Origenes*, ZAM, t. 7, 1932, p. 205-223), avec la maternité de Marie et celle de l'Église. Par son ampleur et sa documentation précise, cette étude, qui recouvre une longue période de la spiritualité chrétienne, reste fondamentale.

J. Gross, *La divinisation du chrétien d'après les Pères grecs*, Paris, 1938 (abondante bibliographie).

A. Lieske, *Die Theologie der Logosmystik bei Origenes*, Münster, 1938. — F. Bertrand, *La mystique de Jésus chez Origène*, coll. Théologie 23, Paris, 1951. — H. Crouzel, *Origène et la connaissance mystique*, Bruges, 1961. — J. Chênevert, *L'Église dans le commentaire d'Origène sur le Cantique des cantiques*, Bruxelles-Paris-Montréal, 1969, p. 159-207. — H. J. Vogt, *Das Kirchenverständnis des Origenes*, Bonn, 1974, p. 210-229.

A. Lieske, *Die Theologie der Christusmystik Gregors von Nyssa*, Innsbruck, 1949 (paru d'abord dans ZKT, t. 70, 1948). — S. De Boer, *De anthropologie van Gregorius van Nyssa*, Assen, 1968. — J. Loosen, *Logos und Pneuma in begnadeten Menschen bei Maximus Confessor*, Münster, 1941. — L. Thunberg, *Microcosm and Mediator. The theological Anthropology of Maximus the Confessor*, Copenhague-Lund, 1965.

DS, CONTEMPLATION, t. 2, col. 1771; GRÂCE, t. 6, col. 704-705, 712-714; ÉGLISE GRECQUE, t. 6, col. 858-859; GRÉGOIRE DE NYSSÉ, t. 6, 998-1003; HUMANITÉ DU CHRIST, t. 7, col. 1043-1053; JUDAÏSME, t. 8, col. 1509-1510; KATHARSIS, t. 8, 1676-1678. Voir aussi CANTIQUE DES CANTIQUES, ÉGLISE, ESPRIT SAINT, etc.

2. Les « *logoi* » des choses sont objet de contemplation : c'est la doctrine de la *θεωρία φυσική* que l'on rencontre

surtout chez Maxime le confesseur (*Quaestiones ad Thalassium* 32, PG 90, 372bc; 51, 476b-485b); cf DS, CONTEMPLATION, t. 2, col. 1817-1823; t. 6, ÉGLISE GRECQUE, col. 852-855. Comme le fait remarquer J. Lemaître (I. Hausherr), il est difficile de déterminer le sens précis de ces *logoi* des êtres et le mode de leur contemplation; on ne s'écarterait pas de la vérité cependant en disant qu'il s'agit de la valeur profonde des êtres de ce monde, saisis comme venus de Dieu, donnés par lui, signes de son existence et de sa présence (Maxime se réfère à *Rom.* 1, 20), pour nous permettre de le trouver et nous conduire à lui (*θεοτελής λόγος*, q. 32, 372bc). Les *logoi* sont d'ailleurs compris comme préexistants en Dieu dans leur pureté (q. 13, 293d-296a).

La doctrine d'Augustin sur les *rationes aeternae*, initialement contenues dans le Verbe, va dans le même sens (cf surtout *De diversis quaestionibus* 83, q. 46, 2; *De Genesi ad litteram* v, 12, 28 à 15, 33; *De Trinitate* ix, 6, 9-10). La contemplation du monde et celle de l'homme en son corps et en son intérieur permettent ainsi de discerner que rien n'existe sans Dieu et que rien de ce qui existe n'est Dieu (*Confessions* x, 40, 65). C'est en se livrant souvent à cet exercice avec délectation qu'Augustin avoue être « introduit parfois en un sentiment tout à fait inusité, à une douceur qui n'est plus cette vie » (*ibidem*), expérience proprement mystique. Au moyen âge, Bonaventure surtout développera cet *Itinerarium mentis ad Deum* et montrera comment l'homme est habilité à lire le livre écrit à l'intérieur, « qui est l'art éternel et la sagesse de Dieu », et le livre écrit à l'extérieur, « qui est ce monde sensible » (*Breviloquium* II, 1, t. 5, Quaracchi, 1891, p. 229a).

3. Enfin, l'adjectif *logikos* sert parfois à qualifier les personnes humaines, non en tant que raisonnables, mais dans leur relation au *Logos*. Origène, par exemple, enseigne qu'on pourrait à la rigueur dire que seul « le saint est *logikos* parce qu'il participe au Logos », que certains sont capables de discerner le Christ-Logos qui se tient au milieu d'eux (cf *Jean* 1, 26) « parce qu'ils sont eux-mêmes *logikoi* » (*Commentaire sur S. Jean* II, 16 et VI, 38, GCS 4, p. 73, 146). Par extension, ce terme sert à désigner tout ce qui est *spirituel*, les personnes d'abord, mais aussi les choses, dans la mesure où elles relèvent du culte en esprit ou de la vie spirituelle (cf déjà *Rom.* 12, 1); on trouvera de nombreuses références dans C.W.H. Lampe, *A Patristik Greek Lexicon*, Oxford, 1961, p. 805b (sens c). « Le but du Créateur a été précisément d'attirer les *logikoi* (les hommes) par les *logoi* au Logos, à Dieu » (DS, t. 2, col. 1892).

Aimé SOLIGNAC.

1. LOHER (LOERIUS; BRUNO), chartreux, † 1557. — Bruno Loher naquit vraisemblablement après 1500 à Stratum près d'Eindhoven (Pays-Bas); nous ne savons rien sur sa jeunesse. Attiré probablement par l'exemple de son frère Thierry (notice suivante), il entra à la chartreuse de Cologne, où il fit profession en 1530. Il fut formé à la vie spirituelle par Jean Juste Landsberg (DS, t. 9, col. 230-238), qu'il tint en haute estime. On ignore s'il se livra à une activité quelconque en dehors du monastère. Il fut vicaire de la chartreuse à partir de 1539 et maître des novices. Dès son entrée, il collabora à l'édition des œuvres de Denys de Rijkel (DS, t. 3, col. 430-449); son frère Thierry en est cependant considéré comme l'organisateur principal et l'animateur. Bruno mourut à Cologne le 30 juillet 1557.

On ne peut préciser la part de Bruno à l'édition de Denys. On connaît seulement ses deux dédicaces à deux ouvrages de Denys, mais ce n'est pas un hasard si elles servent d'introduction à des œuvres hautement mystiques, pour lesquelles Bruno avait une prédilection manifeste : le Commentaire du chartreux aux œuvres du pseudo-Denys l'Aréopagite (1556) et le Commentaire au livre de la *Sagesse* (1555).

Bruno publia la première édition complète des œuvres de Lanspergius, introduite par une dédicace aux supérieurs de l'ordre cartusien. Il avait auparavant complété et édité (Cologne, 1541, 1543) les Commentaires sur les épîtres et évangiles des dimanches. Il joignit à la grande édition une *Vita* et un catalogue des œuvres de son maître. Pour leur assurer une plus large diffusion, il traduisit du latin en allemand le *De veritate, antiquitate, incremento, habitu, vobis, caerimoniis et exercitiis monasticae religionis* et la *Demonstratio cum primis dilucida et elegans quaenam videlicet revera evangelica sit religio* (cf DS, t. 9, col. 231, 233-234).

En 1555-1556, il réédita la *Theologia mystica* d'Henri de Herp, déjà publiée par son frère Thierry en 1538 et souvent réimprimée dans la suite (cf DS, t. 7, col. 349-350, et en particulier la notice suivante). Bruno fit précéder sa réédition d'une lettre à Ignace de Loyola, dans laquelle il témoignait de sa haute estime pour la compagnie de Jésus et approuvait fortement son activité missionnaire. La dédicace à Georges de Scotborgh de l'édition antérieure, fréquemment attribuée à Bruno, semble plutôt l'œuvre de son frère.

Th. Petreius, *Bibliotheca cartusiana*, Cologne, 1609, p. 35-39. — J. Hartzheim, *Bibliotheca coloniensis*, Cologne, 1747, p. 42. — L. Le Vasseur, *Ephemerides ordinis cartusiensis*, t. 2, Montreuil, 1890, p. 417; t. 3, 1891, p. 62-66 (*Vita* de Lanspergius). — J. Greven, *Die Kölner Kartause...*, cité col. 963. — DTC, t. 9, 1926, col. 869-870; Tables, col. 3015.

DS, t. 2, col. 756, 765-766; t. 3, col. 379, 844; t. 4, col. 1063.

Heinrich RÜTHING.

2. LOHER (LOERIUS; DIRK, DIETRICH, THIERRY), chartreux, † 1554. — 1. *Vie*. — 2. *Œuvres*. — 3. *Caractéristiques*.

1. *Vie*. — Dirk Loher est né à Stratum, près d'Eindhoven, aux Pays-Bas, probablement avant 1500. Il entra en 1518 à la chartreuse de Cologne, où ses frères Bruno (cf *supra*) et Hugo † 1540 le rejoignirent plus tard. En 1525, Loher devenait sacriste et en 1530 vicaire, succédant à Jean Juste de Landsberg (Lanspergius, *supra*, col. 230-238), avec lequel il fut lié d'amitié. Devenu en 1539 prieur de la chartreuse d'Hildesheim qui était menacée par la réforme protestante, son opposition à la suppression de cette communauté amène son expulsion de la ville (1542/43). Il est alors nommé prieur de la chartreuse de Buxheim, près de Memmingen. Les troubles causés par les réformateurs l'obligèrent, en 1546, à quitter Buxheim passagèrement. Loher travailla quelque temps à la cour de l'évêque d'Augsbourg, Otto Truchsess von Waldburg, qu'il aida à relever son diocèse. Par ailleurs, à la demande du chapitre général des chartreux, il se préoccupa de garder les chartreuses autrichiennes dans la foi catholique et y réussit très largement. Dès 1547, avec l'aide de l'empereur Charles Quint, il contribua au rétablissement de plusieurs chartreuses allemandes. La reprise de la vie cartusienne à Buxheim, Hildesheim, Erfurt et Christgarten lui est due en grande partie. En 1554,

il reçut la charge de superviser l'ensemble des chartreuses allemandes, mais il mourut, la même année, le 26 août, lors de la visite de la chartreuse de Wurtzbourg.

2. *ŒUVRES*. — 1° *Éditions*. — 1) L'édition des œuvres de *Denys le chartreux* (DS, t. 3, col. 430-449) est sans aucun doute le plus grand travail de Loher : cinquante-sept volumes dont la parution s'étend de 1521 à 1538 (Cologne). Avant cette édition, les ouvrages de Denys étaient encore peu répandus; Gregor Reisch en avait conçu le projet quelques années auparavant, mais n'avait pu le mener à bien.

Loher, estimant que son ordre avait tenu trop longtemps cachés ses saints personnages et ses auteurs spirituels, se donna à sa tâche avec une intensité extraordinaire; il fut aidé par de nombreux collaborateurs : Arnold de Tongres, professeur de théologie à Cologne, les dominicains Konrad Köllin et Johannes Host von Romberg, ses confrères Bruno Loher et Gérard Kalkbrenner (DS, t. 8, col. 1653-1657); mais la charge principale de l'entreprise reposait sur ses épaules. Non seulement il travailla lui-même à la plupart des volumes, mais il procura aussi les moyens financiers et l'organisation de cette audacieuse entreprise, pour laquelle il multiplia les contacts à travers l'Europe. Le travail était tel que le chapitre général des chartreux libéra Loher en 1531 d'une partie de ses obligations chorales. L'édition ne comportait pas tous les écrits de Denys, mais elle assura à l'essentiel de son œuvre une grande notoriété. C'est à partir d'elle que se multiplièrent les éditions d'ouvrages séparés et les traductions en flamand, français, espagnol, italien et anglais.

2) *Écrits mystiques divers*. — En 1535, Loher édite à Utrecht l'*Evangelische Peerle*, réimprimée en 1536. Il découvre alors le texte complet de cet ouvrage anonyme et publie *Die grote evangelische Peerle* (Anvers, 1537-1538, 1539). D'autres éditions améliorées (vg celle de Nicolaus van Esch, Anvers, 1542; cf DS, t. 4, col. 1063-1064) et les traductions latines ultérieures (vg *Margarita evangelica*, Cologne, 1545) se basent sur les travaux de Loher qui, le premier, reconnut l'importance de ce texte spirituel, comme il reconnut celle du *Dat Boecxken geheten der liefden oft der minnen regel*, qu'il fit imprimer à Leyde en 1537.

En 1538, il édite la collection d'œuvres d'Henri de Herp intitulée *Theologia mystica* (sur son contenu, voir DS, t. 7, col. 349-350); cette édition fut plusieurs fois corrigée et réimprimée; celle réalisée par Bruno Loher, frère de Thierry (Cologne, 1556), fut plus tard mise à l'Index.

En collaboration avec son confrère Landsberg, Loher élabore une édition du *Legatus divinae pietatis* de sainte Gertrude : *Insinuationum divinae pietatis libri quinque* (Cologne, 1536; cf DS, t. 6, col. 333); elle sert de base à une traduction italienne (*La vita della beata vergine Gertruda...*, Venise, 1560).

En 1553, toujours à Cologne, Loher édite la *Vita* de Catherine de Sienne par Raymond de Capoue et la traduction latine des *Dialogues* intitulée *Theologiae mysticae mirabilium scilicet inscrutabilium operum Dei lucida demonstratio...* Elle fut plusieurs fois réimprimée et servit de base à une série de traductions françaises (vg Paris, 1587, etc). Il publia encore le *De bonitate divina* (Cologne, 1538) de celui qui avait été son prieur, Pierre Blommeveen ou Blomevenna (DS, t. 1, col. 1738), avec une introduction détaillée.

3) *Exégèse*. — Pour faire progresser l'étude de la Bible, Loher publia deux ouvrages, une édition abrégée du *Monotessaron* de Jean Gerson (*Monotessaron, id est unum continuum*